

# Le Journal de Françoise

(GAZETTE CANADIENNE DE LA FAMILLE)

PARAISANT DEUX FOIS PAR MOIS

DIRECTRICE : R. BARRY

*Dire vrai et faire bien.*

## ABONNEMENT :

UN AN - - - - \$2.00  
SIX MOIS - - - - 1.00  
Strictement payable d'avance.

REDACTION et ADMINISTRATION  
80, Rue Saint-Gabriel, Montréal.

TEL. BELL, MAIN 999

## A L'ETRANGER :

UN AN - - - - - Quinze francs.  
SIX MOIS - - - - - 7 frs 50.  
Strictement payable d'avance.

## La Vestale

A Mademoiselle Hélène Vacaresco.

*La vestale, à genoux au pied du saint autel,  
Dans la nuit qui descend grave et silencieuse,  
Le regard fixe et plein de son âme anxieuse,  
Veille le feu sacré qui doit être immortel.*

*Un souffle peut l'éteindre et, du haut de son ciel,  
Vesta, sombre déesse, en serait furieuse ;  
Sur l'homme elle ferait crouler l'ombre envieuse,  
Et tous les cœurs humains mourraient, brûlés de fiel.*

*Dans le temple de l'Art éternel, une flamme  
Depuis le monde brille où va s'éclairer l'âme  
Souffrante du réel et pleurant sur son mal ;*

*Pour qu'elle n'aille pas, triste, en l'ombre traîtresse  
Se perdre, avec vos sœurs, ô très blanche Prêtresse,  
Entretenez le feu sacré de l'idéal !*

Montréal, 1902.

ALBERT LOZEAU.

## Y songez-vous ?

**S**ONGEZ-VOUS aux chants de Noël ? Moi, j'y rêve dès que vient décembre, et les échos de leurs délicieuses harmonies charment mes heures de travail et de flânerie. Leurs refrains montent sans cesse du cœur aux lèvres, m'accompagnent partout et prêtent une séduction de plus à la gaieté des rues, à la splendeur des étalages.

Oh ! la douceur enchanteresse de ces antiques mélodies ! la simplicité touchante de cette poésie au rythme naïf et franc !

Et dire qu'ils s'en vont nos vieux noëls, qu'ils ne restent plus en notre mémoire que par la puissance du souvenir ! Car, c'est vainement que, chaque année, nous le redemandons ; ils s'en vont, ils disparaissent, ils ont dis-

paru, ostracisés par le prétendu goût moderne.

Cela prend à mes yeux les proportions d'un désastre national. N'est-ce pas affaiblir dans les cœurs deux sentiments également nécessaires au bonheur et à l'union d'une nation : la foi et le patriotisme ?

Les noëls nous viennent de nos pères ; ce pieux héritage, qu'ils avaient eux-mêmes reçu de nos aïeux communs, est le premier article du testament qui atteste notre origine en affirmant nos droits. Ne sont-ils pas surtout l'expression de foi vive et pure de leur âme chrétienne ? cri sincère et vrai dont la génération actuelle, imbu de doutes et de sophismes, retrouve encore l'écho dans la majesté profonde de cette nuit solennelle.

Cependant, délibérément et de parti-pris, on les retranche des cérémonies

du culte, ces premiers monuments de la poésie religieuse. Le modernisme, ce modernisme qu'on blâme tant ailleurs, s'introduit jusque dans nos temples. Plus de chants grégoriens : on ne se fait plus porter en terre qu'aux notes étrangères d'un *Dies Irae* ou d'un *Libera* fin-de-siècle, et la fête de la Nativité comme celle des Morts a perdu l'harmonie de ses sublimes accents.

Il y a quelques années, causant avec M. le chanoine Bruchési, je lui disais combien il était regrettable que, dans une époque comme la nôtre, où le vent de l'incrédulité souffle si fort, nous ne gardassions pas, dans une parfaite intégrité, les douces pastorales d'antan, pour rappeler, au moins une fois l'année, les saintes traditions, et raviver dans les cœurs l'étincelle de foi qui menace de s'éteindre sous les cendres épaisses de l'indifférence.

Je me souviens parfaitement que M. l'abbé Bruchési partageait aussi cette opinion. J'étais heureuse de me remémorer cet incident au moment de son élévation au trône archiépiscopal, dans l'espérance secrète que le nouveau titulaire, faisant acte d'autorité, prescrirait dans les églises de son diocèse les vieux noëls à l'exclusion de tous les autres.

Mais le goût des maîtres de chapelle et des organistes continue de prévaloir : hors de la musique classique, pas de fêtes, et les cinquante-deux dimanches qu'ils ont, pour remplir de leurs savantes variations nos rebelles oreilles, ne leur suffisent pas. A peine avons-nous à la messe de l'aurore quelques cantiques laissés à de timides voix, tandis que ténors, barytons — et tous les fidèles, d'ailleurs — regagnent leurs foyers.